

60. Les *ukiyo*e, “supports multimédias” (le 27 mai 2021)

Les *ukiyo*e (estampes japonaises) sont très populaires en France, à tel point que le terme japonais figure même dans le dictionnaire français. Eléments déclencheurs du mouvement japonisme dans la seconde moitié du XIXe siècle, les *ukiyo*e ont fortement influencé de nombreux peintres européens. De nos jours, il est possible de les contempler dans des musées ou des expositions aux côtés de peintures occidentales. Si les auteurs de ces estampes avaient appris il y a 200 ans que leurs œuvres seraient un jour exposées dans des musées, ils auraient été profondément surpris. En effet, ces estampes ont à l'origine d'autres utilités très variées.

Le mot *ukiyo*, que l'on retrouve dans des anthologies de *waka* (poème japonais) du Xe siècle environ, signifiait à l'origine “monde douloureux”. Cependant, grâce à l'accalmie des conflits pendant l'époque d'Edo (1603-1868), l'histoire du Japon qui jusqu'à alors était plutôt centrée sur les aristocrates et les samourais commence à faire émerger la figure du peuple japonais. C'est dans ce contexte qu'est apparu le concept de délectation des plaisirs éphémères de la vie présente. *Ukiyo* revêtit alors le sens de “monde flottant”. Les représentations dépeignant cet état du monde, ces coutumes et ces modes de vie de l'époque furent appelées *ukiyo*e (le “e” signifiant peinture, dessin ou image en japonais).

En vérité, *ukiyo*e est un terme plutôt générique employé pour désigner les illustrations décrivant l'époque d'Edo, et non une technique de peinture en soi. On le traduit souvent par “estampes japonaises” mais cela regroupe aussi bien en réalité des gravures sur bois que des peintures à la main. Les thèmes sont vastes et sont regroupés en plusieurs catégories : les *bijinga* représentant de “jolies femmes”, les *yakushae* pour les acteurs de *kabuki* ou bien encore les *meishoe* pour les paysages célèbres comme *Les Cinquante-trois Stations du Tokaido* de UTAGAWA Hiroshige (série d'*ukiyo*e représentant les lieux célèbres sur la route qui reliait l'actuelle Tokyo à Kyoto). Si



KITAGAWA Utamaro
« Trois beautés de notre temps »
喜多川歌麿「寛政三美人」



TOSHUSAI Sharaku
« OTANI Oniji III dans le rôle d'Edobei »
東洲斎写楽筆
「三代目大谷鬼次の江戸兵衛」

Le Japon vu en France par nos diplomates de l'Ambassade du Japon

nous les transpositions à notre époque, les *bijinga* correspondraient aux magazines de mode, les *yakushae* aux posters ou brochures, et les *meishoe* seraient quant à eux des sortes de guides touristiques. A l'époque, il existait également des publicités pour les produits cosmétiques, et des *ukiyoe* représentant des lutteurs de sumo dans leur vie quotidienne. On trouvait même les *omochae* (dessin-jouet), c'est-à-dire des *ukiyoe* destinés aux enfants qui pouvaient s'amuser à découper des poupées ou des maquettes. Contrairement aux peintures occidentales, les *ukiyoe* étaient aussi très bon marché et facile d'accès pour le peuple.

Ainsi, il est tout à fait possible de dire que l'*ukiyoe* était, au-delà d'une simple illustration, un véritable support multimédia de l'époque d'Edo. Si vous avez l'occasion d'observer ces œuvres, je vous invite la prochaine fois à essayer d'imaginer l'utilité qu'on leur avait attribué à l'époque. Cette expérience pourrait s'avérer être très ludique !



« Sanjo Ohashi » dans la série des
« Cinquante-trois Relais de la route du Tokaido »
par UTAGAWA Hiroshige
歌川広重「東海道五十三次 三条大橋」